

SNPPSY

PH. GRAUER

VIVE LA PSYCHANALYSE

VIVE LA PSYCHOTHÉRAPIE RELATIONNELLE !

Une offensive du bon docteur Jean Cottraux (INSERM), chantre des TCC¹ devant triompher de l'Empire du Mal, c'est-à-dire la psychanalyse et la psychothérapie relationnelle, soutenu par le *Nouvel Observateur*, qu'on aurait attendu à des combats plus humanistes, marque la Rentrée.

En démocratie les conflits se conduisent ouvertement, et la presse les présente et attise comme elle l'entend. Il est permis cependant de déchiffrer dans l'événement en cours un élément d'une campagne visant à affaiblir le versant humaniste des sciences humaines, au bénéfice d'un scientisme hargneux à volonté hégémonique, parti à l'assaut des institutions et des esprits. En s'en prenant médiatiquement à la psychanalyse certains nourrissent encore l'espoir d'en finir avec elle. Cet excès de rage ne prouve que la haine.

Soutenir qu'une doctrine et un corpus théorique ne sont plus valides, requiert véritablement qu'on établisse et soutienne avec toute la rigueur nécessaire son propos légitimement renversant. Tout le reste est médiature (je ne voudrais pas porter tort à la littérature), et c'est le cas dans ce mauvais coup.

Qu'il soit clair que nous n'en avons pas après les TCC. Toute école de pensée doit selon nous pouvoir développer ses thèses et les soutenir, par le débat scientifique normal. L'antifreudisme lui-même constitue un positionnement scientifique comme un autre, l'argumentation contradictoire internationale se développant librement. Nous comptons d'ailleurs dans nos rangs des psychothérapeutes relationnels qui se réfèrent aussi aux TCC, la question n'est pas là.

Nous sommes par contre résolu à ne tolérer ni la chasse aux sorcières telle que nous l'avons vu se déployer l'an dernier sous la

¹ *Thérapies comportementales et cognitives*, justement ainsi nommées car elles n'ont rien à voir avec la *psychothérapie*, dont pourtant elles entendent faire profiter du titre à nous confisqué, des professionnels sous-formés devant dépendre de la médecine et psychologie réunis.

bannière populiste d'Accoyer, avec la psychothérapie relationnelle comme objectif, et la psychanalyse couchée du *Groupe de contact* comme délatrice, ni l'infiltration du Ministère de la Santé par le lobby TCC dont le docteur Cottraux se prétend le porte-étendard officiel (effectifs 500 contre 5000 psychanalystes et 7500 psychothérapeutes relationnels), alors qu'il n'est nullement consultant auprès de la DGS, ni la politisation de la science comme dans l'affaire de l'INSERM, ni la persécution au sein de l'Université contre les représentants de la psychanalyse et de la psychothérapie relationnelle ².

Comme l'avait annoncé Élisabeth Roudinesco, le scénario que les remetteurs de listes de décembre 2004 ne voulaient pas connaître se déploie l'année suivante avec la parution sous la direction de Cottraux, qui se prétend inspirateur de la DGS³, dont nous avons déjà dénoncé les méfaits et les actions directement opposées à la volonté du ministre, d'un brûlot de 600 pages intitulé *Le livre noir de la psychanalyse, vivre sans Freud*.

Vivre après Freud c'est sûrement inévitable, et plutôt utile, mais pourquoi sans ? On peut aussi tenter de vivre sans la Révolution française. Il va falloir entreprendre de décoder cette étrange proposition. En tout cas, remplacer la laborieuse et irremplaçable exploration de l'inconscient et le magnifique cheminement de la rencontre relationnelle par l'imagerie cérébrale associée aux psychotropes, le tout à la sauce neurosciences et psychothérapie tape dans le dos, Ubu en avait rêvé, Cottraux et Basset nous le promettent. Il n'est pas sûr que le parti du décervelage rencontre jamais un ministre et un gouvernement pour réaliser des plans dont les radicales prolifèrent plus aisément dans l'ombre climatisée des couloirs ministériels qu'à la lumière de l'examen politique, surtout si l'opinion s'en mêle.

² La première percée des *Nouvelles thérapies* du début des années 70 ayant rapidement abouti à leur quasi-effacement au sein de l'université après 1975, pour des raisons d'allergie institutionnelle et d'hostilité scientiste caractérisée, ces dernières y sont actuellement peu représentées.

³ *Direction générale de la Santé*. Le service du Ministère en charge de préparer techniquement le dossier de la psychothérapie, ignorant la psychothérapie relationnelle, volontairement noyée dans une masse indistincte de disciplines aux épistémès différentes qu'on accommoderait benoîtement ... à une sauce TCC — ce qui n'honore pas forcément les scientifiques honnêtes qui y trouvent une de leurs sources d'inspiration — sous couvert d'imposer un "tronc commun en psychopathologie", qui permettrait de séparer la tête psychothérapie relationnelle du tronc des professionnels du psychisme qui travaillent au procès de subjectivation à partir du transfert et de la relation. Ainsi décérébrés par les chantages de l'imagerie cérébrale, les psychothérapeutes relationnels et leurs écoles se trouveraient exclus du Carré psy. La DGS est actuellement influencée par les gens de l'INSERM et du clan Cottraux.

Cet ouvrage assied une partie de son argumentation, de sa vindicte plutôt, sur la plainte de victimes. Jamais aucun méfait individuel d'un praticien, en bonne logique juridique dans un État de droit, ne saurait fonder une réquisition contre la doctrine ou la discipline dont il se réclame. Si plainte il y a, c'est devant la justice qu'elle doit se porter, et ça n'est pas la discipline qui doit en supporter les frais, selon une mécanique qui nous renverrait à celle de l'Inquisition. Deux cents ans après les Lumières, dont la psychanalyse est héritière, une logique inquisitoriale comme celle dont Rouquet s'autoproclamait hier le dénonciateur à l'appel d'Accoyer sur son site victimaire demeure irrecevable et inadmissible.

En composant dans un même bouquet un étrange mixte entre sensibilités d'extrême droite et dénonciation ultra-gauche cet ouvrage, un livre d'éditeur, parviendra à deux fins. S'efforcer par des moyens sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir de dégoûter le public de la psychanalyse et déloger celle-ci de l'Université pour y établir le règne sans partage d'un scientisme offensif et littéralement désolant, au sens de semeur de désolation scientifique. Naturellement, personne n'étant épargné, cet ouvrage ne ménage pas la psychothérapie relationnelle dont Accoyer l'an dernier ambitionnait le *lock-out* de l'ensemble des professionnels.

Et, option imprévue, la noirceur de ce livre risque d'alerter et mobiliser l'opinion et les professionnels du psychisme contre une idéologie glauque. Bref, par le jeu de ce second terme de l'alternative, comme avec Accoyer, nous finirons peut-être un jour par remercier Cottraux de cet excès de virulence.

Quoi qu'il en soit, voilà dans quel esprit s'effectuera le lancement de l'opération Psychanalyse mise au noir, avec la complicité du *Nouvel Observateur*, qui aurait été mieux avisé d'un peu plus d'éthique et de réflexion politique.

La contre-offensive va s'amplifier, et vous en êtes, nous en sommes, un élément-clé du dispositif. À partir d'une mobilisation plus unitaire encore que celle de l'an dernier, car les psychanalystes de tous bords commencent à comprendre cette fois de quoi il s'agit, le Ministère et le gouvernement, placés devant ce qui peut devenir une affaire d'État, ne seront pas insensibles à la réaction de l'opinion et des professionnels.

Si bien que le sort de la psychanalyse et de la psychothérapie relationnelle dans notre pays est pour beaucoup entre vos mains. Lisez les journaux et hebdomadaires, protestez, applaudissez, soyez présents sur la scène médiatique. Partout faites-vous entendre. Vous

allez le constater, chacun, intellectuel ou institution, s'apprête à prendre position. Nous sommes fiers de pouvoir compter qu'au Snppsy les psychothérapeutes relationnels unanimes soutiendront la psychanalyse, et qu'à l'Affop les organismes se positionneront semblablement — sans délai.

Ce faisant, c'est nous que nous protégeons, c'est vous que vous protégez.

Il est constant, a) que de nombreux psychanalystes aujourd'hui encore nous opposent une ignorance hargneuse de notre identité, un mépris et une arrogance désolants (souffrance identitaire, dans une société qui en pâtit, les psys n'en sont pas exempts) ; b) que certaines pratiques psychanalytiques individuelles style séances de quelques minutes manifestent des lacunes éthiques impressionnantes ; c) que de nombreux psychanalystes se sont portés à notre secours au moment de notre plus grand péril, avec une clairvoyance et une générosité dont nous devons nous souvenir ; d) que l'apport de la psychanalyse à la civilisation du XXème siècle est immense, et que la psychothérapie relationnelle en revendique volontiers sa part d'héritage.

Souvenons-nous qu'autant la *Cause freudienne* avec Jacques-Alain Miller, qui fut la seule organisation présente ce jour-là à ne pas se déshonorer dans le cabinet du ministre Mattei, que le *Manifeste pour la psychanalyse* avec Michel Plon et Franck Chaumont et le *Front du refus* avec René Major, et de nombreux psychanalystes à titre individuel, se sont vigoureusement démarqués du lâche soulagement de l'hiver 2004.

La campagne de Forums pour la psychanalyse conduite par Jacques-Alain Miller nous a suffisamment associés à son action pour qu'au terme du parcours, ce soit dans son cadre que le Ministre Douste-Blazy soit venu annoncer que le honteux⁴ rapport de l'INSERM serait retiré du site du Ministère, que la souffrance ne s'évaluait point et demeurait incommensurable aux obsessions de la mesure scientifique, et que la *psychothérapie relationnelle* existait bel et bien, aux côtés de la psychanalyse.

Nous nous porterons au secours de la psychanalyse aujourd'hui ouvertement attaquée à son tour, comme on pouvait s'y attendre, parce que c'est notre intérêt, parce que c'est juste de le faire, parce que c'est scientifiquement correct, et parce que nous montrerons

⁴ Et lamentable.

ainsi que le quatrième côté du *Carré psy*⁵ que nous représentons se situe bien logiquement du côté et aux côtés de la psychanalyse, comme notre épistémologie et éthique communes, comme nos convictions scientifiques et humanistes l'indiquent et le prescrivent.

Nous ne serons pas seuls dans ce combat. Les psychiatres qui depuis plus d'un demi-siècle ont compris l'importance de la psychanalyse, l'ont intégrée à leur pratique, et ne sont pas prêts de sacrifier leur clinique sur l'autel de l'organicisme et d'un conditionnement comportementaliste normalisateur, revisité par les intérêts des trusts pharmaceutiques, y participeront. Tout autant que les psychologues cliniciens en référence à la psychanalyse, ainsi que d'innombrables praticiens de la relation, du conseil, de l'éducation, qui reconnaissent leur filiation avec elle, tous soutiendront sa défense. Si l'on y ajoute tout ce qui dans notre pays, ajouté au peuple innombrable de ceux qui procèdent des arts et des lettres, conserve sa capacité de bien juger et de distinguer le vrai du faux, et de ne pas laisser le projecteur du scandale diffuser sur l'écran de l'actualité l'ombre de la confusion, cela risque de représenter beaucoup de monde.

Nous compterons ainsi parmi tout ce qui dans notre pays demeure capable de discernement, et de tenir bon sous le tsunami médiatique, dont l'épicentre est à rechercher du côté où la plaque de la gestion ultralibérale et des laboratoires pharmaceutiques soulève et travaille le socle du politique, de la recherche, de la culture et de l'humanisme.

Une partie de la presse va se lancer dans un grand *pour ou contre la psychanalyse*, comme s'il s'agissait d'être pour ou contre la relativité. Ou bien les inexactitudes graves et les affabulations de Cottraux et compagnie relèvent de l'infamie, et du mal pensé, ou bien il y a lieu de s'inquiéter de ce mouvement intellectuel maffieux et criminel qui sévit sur plus de quarante pays civilisés depuis un siècle. Nous saurons choisir notre camp, celui des sciences humaines non déshumanisées, et nous y tenir.

C'est dans ce contexte que les manœuvres idéologico politiques qui avaient commencé avec la publication de l'ouvrage de Bénesteau, *Mensonges freudiens, Histoire d'une désinformation séculaire*, vivement recommandé par le Club de l'Horloge, tissu de haine dont É. Roudinesco a dénoncé l'antisémitisme masqué, recevront de notre part un barrage sans faille.

⁵ Quatrième par ordre d'entrée en scène historique, dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

Nous pouvons espérer, cette fois avec nous comme acteurs de plein droit et de premier plan, contribuer à la réalisation de l'unité d'action des institutions de la psychanalyse et de la psychothérapie relationnelle, auxquelles se joindront au sein de la *Coordination psy* les psychiatres et psychologues alliés de la psychanalyse. Nous contribuerons ainsi à la vague de protestation publique qui lavera le flot de boue s'efforçant de criminaliser une pratique et une doctrine dont le fondateur est universellement connu pour la probité et la puissance de ses intuitions cliniques et scientifiques.

Ensemble, nous nous ébranlons pour une bataille décisive, et si personne n'en connaît l'issue, cela veut dire que nous pouvons gagner. Et si nous perdons, nous nous serons bien battus, et cela encore constituera une victoire, dont nous saurons recueillir les fruits pour la bataille suivante.

Tous en avant pour la défense de la psychanalyse, une science très humaine, intimement liée à la démocratie et à l'exercice de la citoyenneté, notre alliée naturelle ! unis, nous pouvons vaincre.